Â« Lâ??art palestinien est une victoire remarquable contre ceux qui essaient de nous effacer Â»

Description

Par Rami Younis, le 16 aoÃ»t 2021

Le rÃ©alisateur de Hollywood, Hany Abu-Assad, partage ses pensÃ©es sur les difficultÃ©s Ã faire des films palestiniens sâ??il sâ??agit dâ??histoires sur lâ??occupation, et pourquoi câ??est un Â« miracle Â» que lâ??art palestinien soit vivant.



Des Palestiniens regardent un film projetÃ© sur le mur israÃ©lien de sÃ©paration, dans le cadre dâ??un festival, camp de rÃ©fugiÃ©s dâ??AÃ¯da, 29, aoÃ»t 2008. (Anne Paq/Activestills)

Ce nâ??est pas une mince affaire pour un cinÃ©aste arabe que de travailler dans la capitale mondiale du divertissement, a fortiori sâ??il fait des films sur la Palestine. Mais câ??est exactement ce quâ??a fait Hany Abu-Assad, qui a 59 ans. NÃ© Ã Nazareth et rÃ©sidant aux Pays Bas, il a 11 films Ã son actif et a travaillÃ© avec quelques-unes des plus grandes stars dâ??Hollywood, dont Idris Elba, Kate Winslet et Mickey Rourke. Deux de ses films les plus cÃ©lÃ¨bres -â??Paradise Nowâ?? de 2005 et â??Omarâ?• de 2013 â?? ont Ã©tÃ© nominÃ©s aux Oscars pour le prix du meilleur film Ã©tranger, comme reprÃ©sentant de la Palestine dans un des Ã©vÃ©nements les plus largement suivis de lâ??annÃ©e.

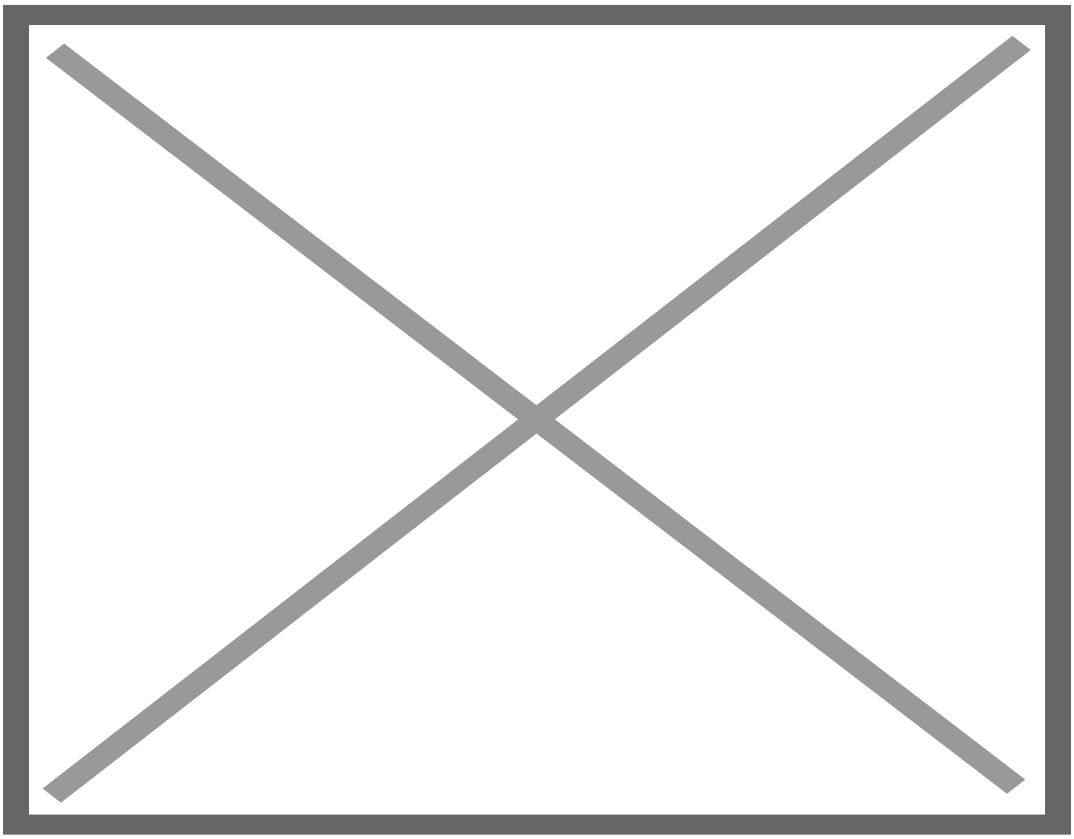
Pour autant, ce palmarÃ¨s impressionnant, nâ??a pas rendu le travail dâ??Abu-Assad du tout plus facile. Parmi les cercles supposÃ©s progressistes de Hollywood, de nombreux producteurs et beaucoup de studios qui autrement soutiendraient toute une sÃ©rie de films politiques sont toujours Â« effrayÃ©s de traiter de quoi que ce soit impliquant des Palestiniens Â» mâ??a-t-il dit lors dâ??une interview il y a quelques mois. MÃªme si des producteurs amÃ©ricains nâ??avaient pas dâ??affinitÃ©s pour IsraÃ«l ni de points de vue racistes sur les Arabes, ils ne considÃ¨reraient pas des films palestiniens comme des opportunitÃ©s financiÃ¨rement attractives et ne se sont donc pas intÃ©ressÃ©s Ã investir dans ces films, a-t-il dit.

Mais face aux freins mis par cet environnement, Abu-Assad croit que les Palestiniens devraient prendre la mesure de leurs immenses rÃ©ussites culturelles. Â« Y a-t-il un autre endroit oÃ¹ on puisse trouver de tels artistes et un art aussi accompli qui ont vu une guerre menÃ©e contre eux pendant 70 ans ? Câ??est une histoire unique Â» dit-il.

Les paroles de Abu-Assad offrent un peu de rÃ©confort et dâ??Ã©nergie Ã des artistes comme moi. Quand jâ??ai parlÃ© avec lui en octobre dernier, mon projet Ã©tait de marquer le vingtiÃ¨me anniversaire du dÃ©but de la deuxiÃ¨me Intifada en mâ??adressant Ã un artiste qui mâ??avait

inspirÃ© pour entrer dans le monde du cinÃ©ma et de mâ??engager dans lâ??activisme culturel et artistique. Mais entre le COVID-A19, les accords de normalisation dâ??IsraÃ«l avec des rÃ©gimes arabes et mes combats personnels pour retourner mâ??Ã©tablir en IsraÃ«l-Palestine depuis les Ã?tats-Unis, jâ??ai eu le sentiment quâ??il ne faisait pas de sens de publier lâ??interview, le militant culturel en moi avait renoncÃ©.

Le soulÃ¨vement palestinien peut changer tout cela. Les derniers mois ont restaurÃ© la fiertÃ©, la vie et lâ??unitÃ© Ã la lutte palestinienne. Les mÃ©dias et le public international sâ??est davantage intÃ©ressÃ© non seulement Ã notre histoire politique mais aussi Ã notre art. Les dÃ©fis de la rÃ©alisation cinÃ©matographique palestinienne nâ??ont pas changÃ©, mais Abu-Assad offre quelques pensÃ©es sur la faÃ§on de sâ??y confronter tout en maintenant une intÃ©gritÃ© artistique â?? mÃªme si ses idÃ©es ne plaisent pas Ã tout le monde, y compris Ã moi.



Le rÃ©alisateur de cinÃ©ma palestinien Hany Abu-Assad. (Yani/avec lâ??aimable autorisation de Hany Abu-Assad)

Notre conversation a commencÃ©, comme câ??est souvent le cas lorsquâ??on parle de culturel palestinienne, par les difficultÃ©s que nous avons rencontrÃ©es dans la crÃ©ation artistique. En lâ??absence de financement palestinien et du fait dâ??un soutien arabe insuffisant, une grande part des artistes palestiniens a Ã©tÃ© forcÃ©e de compter sur lâ??Ã?tat israÃ©lien ou sur des fonds privÃ©s pour produire.

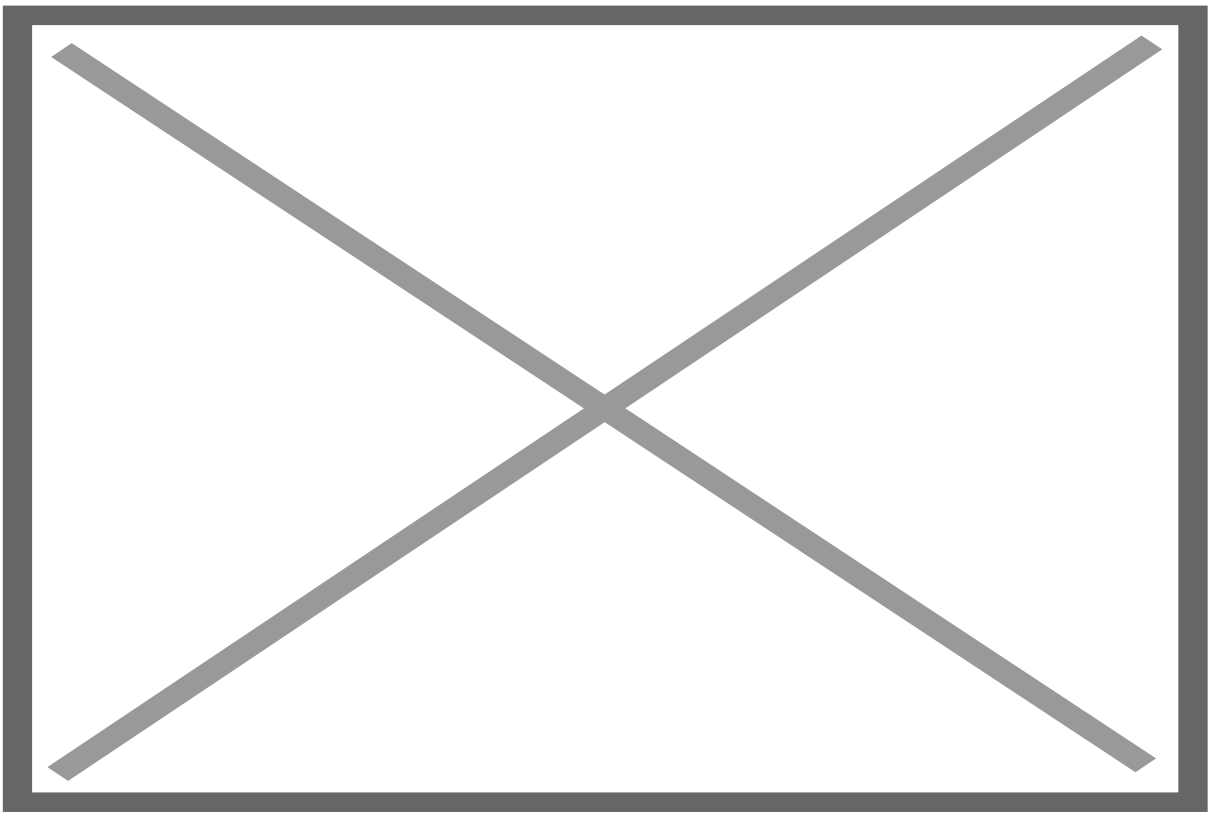
Â« Je serais le dernier Ã critiquer un rÃ©alisateur palestinien qui se ferait financer par IsraÃ«l Â» dit Abu-Assad. Je ne suis pas dans cette position aujourdâ??hui et je suis content de ne pas en avoir

besoin. Chaque rÃ©alisateur doit dÃ©cider pour lui-mÃªme et Ã©valuer les risques. Les pays arabes pourraient boycotter ceux qui reÃ§oivent des financements israÃ©liens. Dâ??un autre cÃ´tÃ©, câ??est notre argent aussi et nous y avons droit Â». Un incident de ce type est arrivÃ© au rÃ©alisateur palestinien Maha Haj, dont le film magnifique Â« Affaires personnelles Â» a Ã©tÃ© retirÃ© par les services libanais de sÃ©curitÃ© dâ??une projection prÃ©vue Ã Beyrouth en 2016 parce que le film avait reÃ§u des financements israÃ©liens.

Un porblÃ¨me majeur, dit Abu-Assad, est quâ??une grosse part de financement â?? et ce nâ??est vraiment pas une thÃ©orie complotiste â?? est destinÃ©e Ã amÃ©liorer lâ??image dâ??IsraÃ«l. Ils donnent de larget Ã des Â« Arabes israÃ©liens Â» ainsi quâ??on nous appelle dans le monde, de maniÃ¨re Ã montrer que câ??est une dÃ©mocratie, mÃªme si le film critique IsraÃ«l. Les artistes doivent Ãªtre conscients de cette stratÃ©gie. Les Sionistes pourraient vous exploiter au service de leurs buts cyniques Â».

Revenons au manque de financement. Il faut peut-Ãªtre simplement chercher des Palestiniens riches Ã lâ??Ã©tranger ? Quel choix avons-nous ?

Â« Câ??est ce que jâ??ai fait Ã votre Ã¢ge. Je me suis rapprochÃ© de gens riches pour quâ??ils financent mes films et Ã§a sâ??est avÃ©rÃ© une prise de tÃªte. Maintenant je distingue (les responsabilitÃ©s) trÃ¨s clairement : jâ??Ã©cris le film puis je trouve un producteur, et cela peut Ãªtre Ã lui de se faire mal Ã la tÃªte. Je me suis occupÃ© du financement pour mon dernier film et je le regrette â?? câ??est exaspÃ©rant et fatigant. Je suis un artiste, pas un homme dâ??affaires, et je veux me concentrer sur mon script. Jâ??ai Ã©tÃ© obligÃ© de faire Ã§a Ã votre Ã¢ge et je comprends les jeunes comme vous Â».



Une Ã©quipe de tournage filme Watar Band, un groupe composÃ© de membres de diffÃ©rents groupes de musique de Gaza qui enregistre un morceau dans un studio professionnel de la ville de Gaza, 4 fÃ©vrier 2012. (Anne Paq/Activestills)

Câ??est un miracle quâ??il y ait un milieu du cinÃ©ma palestinien, vu les problÃ¨mes rencontrÃ©s pour financer des films.

â??Les Palestiniens nâ??apprÃ©cient pas assez lâ??importance du cinÃ©ma. Ce que vous dites est vrai, câ??est un miracle quâ??il y ait ici du cinÃ©ma palestinien avec des films de grande qualitÃ©. (Mais) je bÃ©nÃ©ficie de beaucoup plus dâ??estime dans le monde quâ??ici en Palestine. Câ??est trÃ¨s Ã©trange ; ce nâ??est pas que je sois Ã la recherche de cette sorte dâ??estime et il y a un avantage Ã garder les pieds sur terre Â».

Â« Une Ã©quation pertes et profits Â»

Abu-Assad termine actuellement son dernier film, Â« Hudaâ??s Salon Â» qui raconte lâ??histoire de femmes palestiniennes qui se rendent dans un salon de coiffure et finissent par faire lâ??objet de chantage de la part des autoritÃ©s dâ??occupation. Â« Laissez tomber, le film parlera pour lui-mÃªme quand il sortiraâ?• dit Abu-Assad, sâ??opposant Ã mes efforts pour le faire parler de son nouveau projet. AprÃ¨s tout, câ??est un cineaste hollywoodien.

La capacitÃ© dâ??Abu-Assad Ã travailler sur un tel projet en tant que Palestinien ne saurait Ãªtre garantie. Depuis des annÃ©es, Holllywood a servi de moyen de crÃ©er et de perpÃ©tuer des stÃ©rÃ©otypes nuisibles aux Arabes. Le livre du chercheur libano-amÃ©ricain, Jack Shaheen, sur ce sujet â??Reel Bad Arabs: How Hollywood Vilifies a Peopleâ?• (De vraiment mauvais Arabes : comment Hollywood dÃ©nigre un peuple) â?? dont il a Ã©tÃ© fait un a documentaire en 2006 â?? dÃ©crit comment Hollywood non seulement perpÃ©tue des stÃ©rÃ©otypes nÃ©gatifs sur les Arabes, mais aussi comment les producteurs israÃ©liens dans les annÃ©es 1980 se sont organisÃ©s pour installer une reprÃ©sentation des Palestiniens et des Arabes comme des Â« terroristes Â».

Â« Il ne fait aucun doute que certaines armes de lâ??establishment de la sÃ©curitÃ© Ã©tatsunien comme la CIA ont pÃ©nÃ©trÃ© Hollywood Â» dit Abu-Assad. Â« Ils ont aussi un programme et ils utilisent Hollywood de maniÃ¨re Ã faÃ§onner lâ??opinion. Walt Disney par exemple, avait des contacts avec le FBI. Ce nâ??est plus un secret.

Le cinema Yes Planet movie dans le centre commercial de Ramat Gan,10 novembre 2019. (Moshe Shai/Flash90)

â??Je nâ??ai Ã©videmment pas de relations avec cette partie dâ??Hollywood Â» ajoute-t-il en riant. Â« Mais il y a une partie dâ??Hollywood qui effectivement veut juste faire des films et du profit. Pourtant, les AmÃ©ricains respectent vraiment les rÃ©alisateurs, surtout ceux qui ont quelque chose Ã dire. Lâ??estime que jâ??ai ressentie de la part de la 20th Century Fox (avec laquelle Abu-Assad a rÃ©alisÃ© Â« The Mountain between us Â» (La montagne entre nous), je ne lâ??ai trouvÃ©e nulle part

ailleurs. Un moment je ne me suis pas senti comme Ã©tranger avec eux Â».

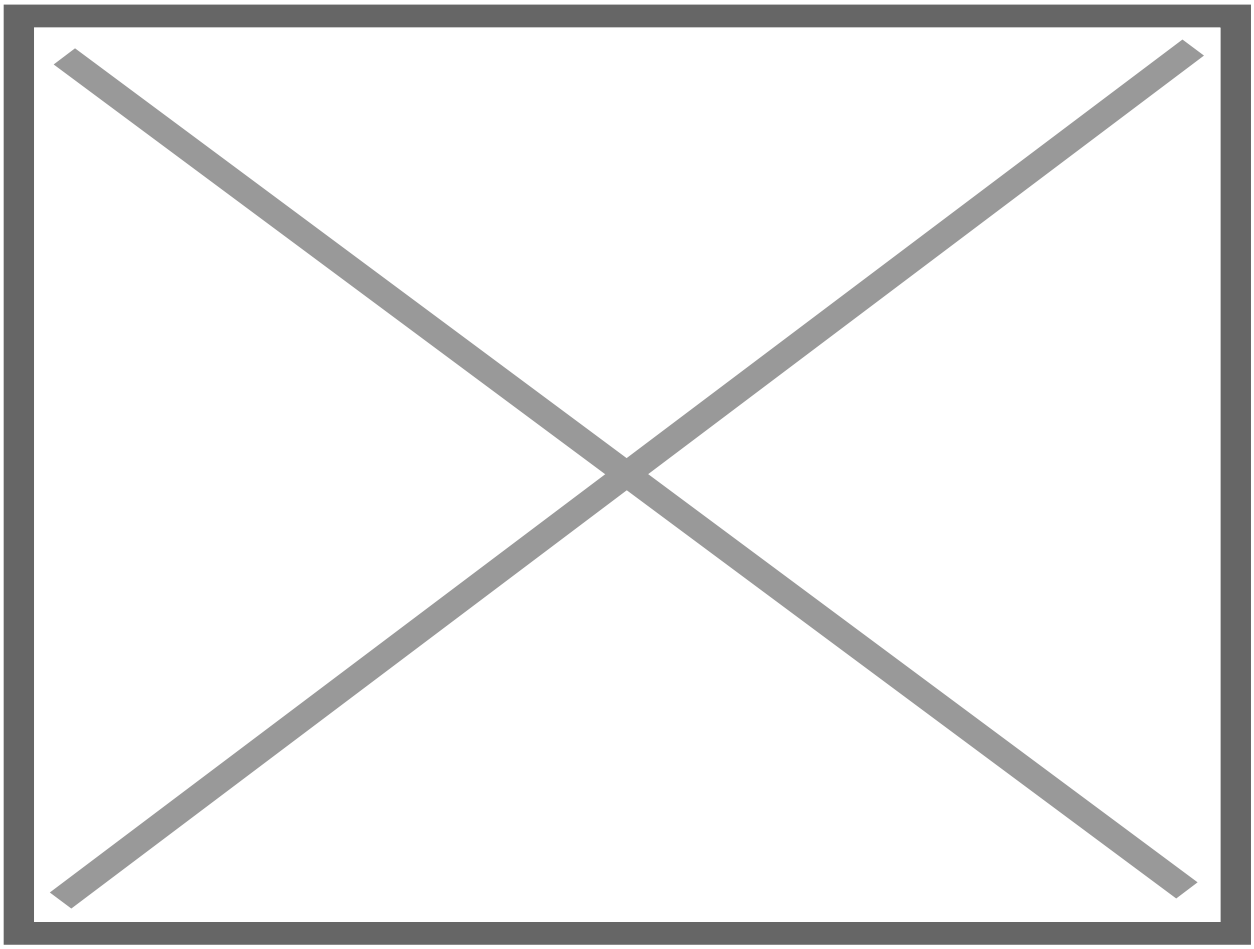
Et si vous essayiez de faire un film sur la Palestine Ã Hollywood ? je ne suis pas sÃ»r que vous bÃ©nÃ©ficieriez du mÃªme respect

â??si vous vous adressez Ã des producteurs de Hollywood qui sont sur une dÃ©marche sioniste, capitaliste ou impÃ©rialiste, bien sÃ»r quâ??ils seront contre vous. Ils ne mâ??ont jamais intÃ©ressÃ©. Ce nâ??est pas non plus un secret quâ??ils sont contre moi personnellement. Il y a un contingent dâ??extrÃªme gauche Ã Hollywood qui contrÃ´le une partie des mÃ©dias et des Oscars et qui veut sincÃ¨rement faire du cinÃ©ma de grande qualitÃ© et peut parfois sâ??exprimer contre lâ??impÃ©rialisme et le capitalisme, mais pas vraiment contre le sionisme. Soit cela les effraie, soit certains dâ??entre eux sont des sionistes de gauche Â».

Abu-Assad rit de nouveau en considÃ©rant Â« lâ??Ã©trange invention Â» de la gauche sioniste. Â« Il y a un traumatisme dans la gauche sioniste qui sâ??est construite sur une peur existentielle qui les a amenÃ©s Ã accepter le sionisme israÃ©lien tout en restant progressistes parce quâ??ils sont de gauche. Câ??est la gauche de Hollywood, qui a peur de traiter de quoi que ce soit qui concerne les Palestiniens Â».

Alors comment a-t-on accÃ¨s Ã eux ?

Vous devez comprendre, Hollywood a Ã©tÃ© entiÃ¨rement construit sur une Ã©quation pertes/profits : dÃ©penser un million pour en gagner deux. Et je parle de chaque projet, ici. MÃªme si câ??est un film pro-palestinien Â».



Le Chemin de la Gloire dâ??Hollywood, Californie, 20, septembre 2015. (Ken Lund/Flickr/CC BY-SA 2.0)

Mais les films palestiniens, comme la plupart des films indÃ©pendants dâ??art et dâ??essai, ne font pas gagner dâ??argent.

Â« Et câ??est le fond du problÃ¨me. En quoi vÃ©rifient-ils cette Ã©quation ? Ils considÃ¨rent chaque film palestinien, voient combien il a rapportÃ©. Vous allez me dire : â??faites des films commerciauxâ??, mais ce nâ??est pas facile Ã faire quand on tient Ã sâ??exprimer politiquement et artistiquement. La question palestinienne nâ??est pas aussi populaire que lâ??on pense. Le spectateur moyen voit la Palestine sans arrÃªt aux informations et toujours sous un angle dÃ©primant, alors est-ce que cela va lui donner envie de regarder un film Ã ce sujet ? La plupart du temps, il va dire â??non merci â??. La plupart des spectateurs veulent du divertissement et câ??est lÃ que sâ??introduit lâ??industrie commerciale Â».

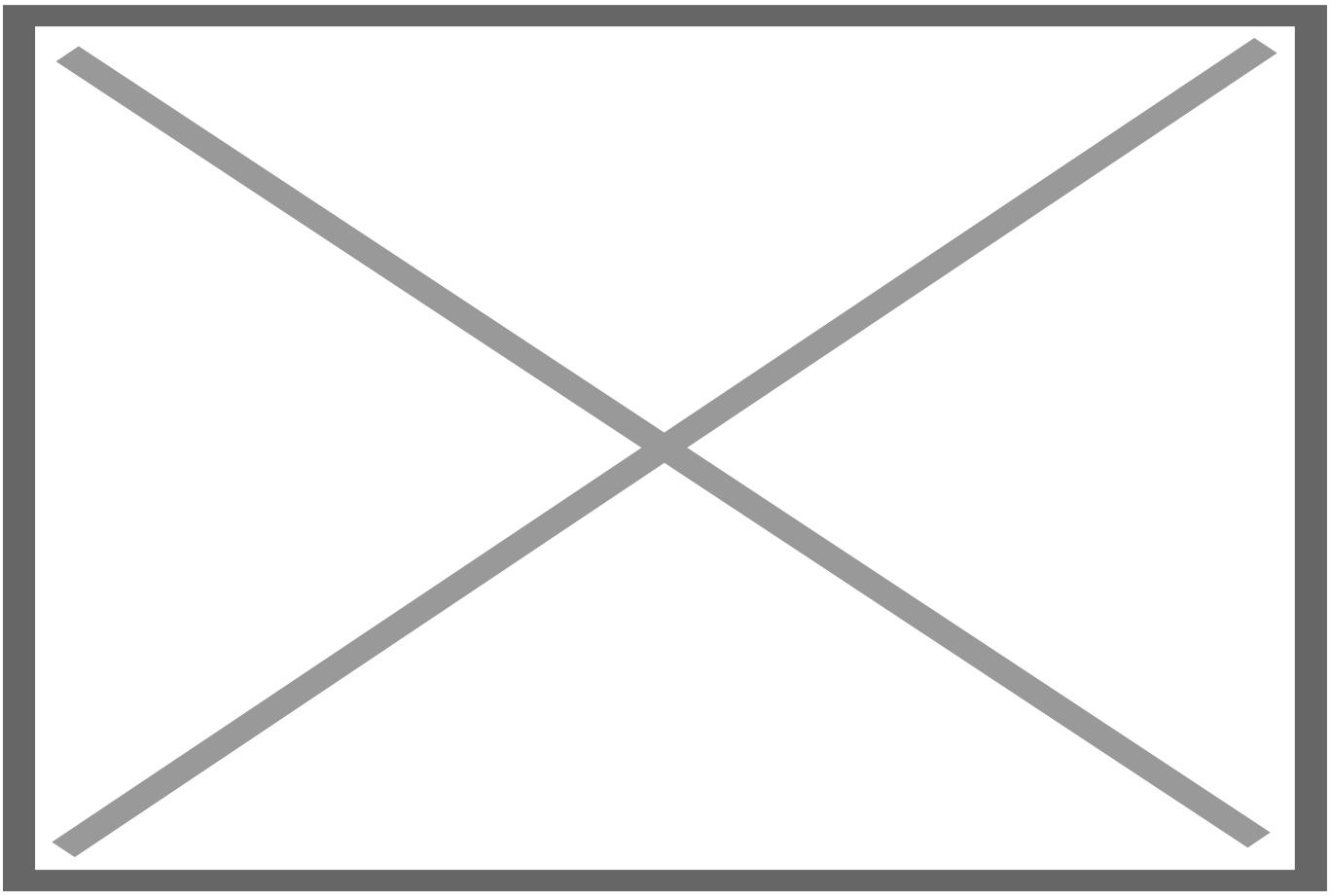
Vous Ãªtes dÃ©courageant

Abu-Assad rit de nouveau. Â« Il y a une rÃ¨gle dâ??or quâ??il faut que vous compreniez : mÃªme si un projet dÃ©nigre IsraÃ«l et les Ã?tats-Unis, sâ??il garantit Ã 100% de rapporter de lâ??argent Ã ses producteurs, il a une chance dâ??Ãªtre financÃ©. Â»

Continuez Ã essayer de leur gÃ¢cher la vie

Pour revenir au sujet de la production cinÃ©matographique israÃ©lienne, je proteste auprÃ¨s dâ??Abu-Assad sur les rÃ©alisateurs israÃ©liens qui font des films sur lâ??occupation â?? câ??est-Ã -dire, ceux qui appuient leur carriÃ¨re internationale sur notre souffrance â?? sans impliquer de Palestiniens dans le processus de rÃ©alisation.

Je mentionne des sÃ©ries tÃ©lÃ©visÃ©es comme â??Fauda â??â?? dans laquelle les Arabes sont prÃ©sentÃ©s de maniÃ¨re stÃ©rÃ©otypÃ©e comme dÃ©nuÃ©s dâ??Ã©thique, criminels et terroristes, tandis que les IsraÃ©liens sont montrÃ©s comme des hÃ©ros. â??Faudaâ?? est considÃ©rÃ© comme un projet de droite, mais mÃªme des productions de rÃ©alisateurs supposÃ©s plus progressistes font un usage cynique et injuste de lâ??occupation.



Une unitÃ© spÃ©ciale de policiers en civils israÃ©liens a Ã©tÃ© invitÃ©e Ã la projection de la sÃ©rie tÃ©lÃ©visÃ©e Fauda Ã la rÃ©sidence du Premier ministre Ã JÃ©rusalem, 7 fÃ©vrier 2018. (Mark Neyman/GPO)

Â« Je ne suis pas dâ??accord avec vous Â» rÃ©plique Abu-Assad. Â« Lâ??occupation est aussi le problÃ¨me de (ces rÃ©alisateurs) et pas seulement le vÃ´tre, et câ??est le droit dâ??un auteur de faire un film dessus. AprÃ¨s tout, un film montre comment vous, en tant quâ??auteur comprenez et voyez les choses. Cela ne veut pas dire que vous avez besoin quâ??un Palestinien vous explique les choses.

La recherche est de la responsabilitÃ© de lâ??auteur et il nâ??a pas besoin de tâ??impliquer comme Palestinien Â».

Je ne suis pas dâ??accords avec vous lÃ -dessus. On ne manque pas de films israÃ©liens dans lesquels chaque Arabe est violent ou primitif, prÃ©cisÃ©ment pour cette raison.

Â« Mais cela ne relÃ¨ve pas de votre responsabilitÃ© ! cela en dit plus sur (lâ??auteur israÃ©lien) que sur vous. Ce sont eux qui se trouvent ridicules et piteux, pas vous. â??Omarâ?? est sorti en mÃªme temps quâ??un film israÃ©lien racontant une histoire trÃ¨s semblable (â??BethlÃ©em 2013â??) avec tout ce dont je parle dans mon film, Ã une diffÃ©rence prÃ¨s : dans le film israÃ©lien tous les personnages palestiniens Ã©taient creux et pathÃ©tiques. OÃ¹ en est le film aujourdâ??hui ? Aucun de nous ne peut se rappeler le titre. Laissez les rÃ©alisateurs israÃ©liens Ã leurs propres systÃ¨mes, cela montrera seulement Ã quel point ils sont superficiels Â».

Câ??est un peu un point de vue de privilÃ©giÃ© â?? nous ne sommes pas tous Hany Abu-Assad

Â« Câ??est le monde dans lequel nous vivons. Je vois bien votre frustration parce que je suis passÃ© par lÃ moi aussi et cela mâ??arrive encore. Mais que faire ? Personne ne peut changer le monde. On ne peut que se changer soi-mÃªme et changer son propre travail. Il nâ??est pas de votre responsabilitÃ© de changer lâ??ensemble du systÃ¨me. Essayer de prendre en charge le monde câ??est comme essayer de gonfler un ballon trouÃ© â?? on souffle, on souffle et il ne se gonfle jamais. Restez attachÃ© Ã vos principes et ne changez pas. Restez ce que vous Ãªtes et continuez Ã essayer de leur gÃ¢cher la vie Â».

Alors comment choisissez-vous une histoire ?

Â« Voici une histoire que je nâ??ai jamais racontÃ©e. Au dÃ©but, il y avait des (rÃ©alisateurs palestiniens) Elia Suleiman, Rashid Masharawi, Sharif Waked et moi. Nous Ã©tions des jeunes Ã peu prÃ¨s du mÃªme Ã¢ge qui nâ??avaient encore rien fait. Je me souviens dâ??une discussion avec Elia sur comment nous pouvions avoir un impact, comment nous dÃ©marquer. Elia pensait que le monde ne pouvait pas Ãªtre changÃ© mais quâ??on pouvait avoir un impact dÃ¨s lors quâ??on dÃ©veloppe son propre langage. Et donc il a dÃ©veloppÃ© son propre style narratif. Â»

Des officiers de police sortent du thÃ©Ã¢tre Al-Midan Ã HaÃ¯fa, aprÃ¨s que le commissaire de police Dudi Cohen a ordonnÃ© dâ??annuler un Ã©vÃ©nement en mÃ©moire de George Habache, dirigeant du FPLP, 1er fÃ©vrier 2009. (Oren Ziv/Activestills).

â??Et quâ??ai-je fait ? Jâ??ai regardÃ© 10 films qui mâ??avaient influencÃ© et pour lesquels jâ??avais un profond respect. Jâ??ai rÃ©alisÃ© que chacun dâ??eux Ã©tait une scÃ¨ne thÃ©Ã¢trale et avait son propre langage cinÃ©matographique distinct, comme Â« Vol au-dessus dâ??un nid de coucous Â», que jâ??ai vu pour la premiÃ¨re fois quand jâ??avais 16 ans. Â« 1900 Â» (de Bernardo Bertolucci) Ã©tait aussi sur la liste.

Bien sÃ»r, au tout dÃ©but jâ??ai rÃªvÃ© de traiter du sionisme. Alors quâ??est-ce que je retirais de ce film (1900) ? Que si vous vous rebellez, vous pouvez Ãªtre tuÃ© par lâ??establishment mais que votre inspiration fera Ã©clater toutes les frontiÃ¨res imaginaires de votre vie. La peur que le sionisme vous Ã´te la vie vous empÃªche de vivre. On ne peut pas laisser sa vie Ãªtre ainsi contrÃ´lÃ©e. Jâ??ai rÃ©alisÃ© que ce qui me parle nâ??est pas le langage cinÃ©matique mais la thÃ©Ã¢tralitÃ© Â».

Les films dâ??Elia Suleiman et de Abu-Assad sont certes complÃ¨tement diffÃ©rents les uns des autres. Abu-Assad puise dans les conventions cinÃ©matographiques plus traditionnelles ou mÃªme mainstream, tandis que Suleiman adopte gÃ©nÃ©ralement plus dâ??Ã©lÃ©ments fantastiques dans ses films.

Â« Pour moi, le bon cinÃ©ma accroÃ®t les Ã©motions, ce qui fait que lâ??on peut penser sans sâ??en rendre compte Â» dit Abu-Assad. Â« Faire cela sans la thÃ©Ã¢tralitÃ© nâ??est pas vraiment possible. En mÃªme temps, je comprends Elia Suleiman. AprÃ¨s tout, lâ??histoire est morte : chaque histoire a dÃ©jÃ Ã©tÃ© racontÃ©e. Cela se rÃ©duit dÃ©sormais Ã changer de petits dÃ©tails et Ã raconter une histoire qui a dÃ©jÃ Ã©tÃ© racontÃ©e dâ??une maniÃ¨re quelque peu diffÃ©rente. Câ??est pourquoi (Suleiman) a dÃ©cidÃ© de se tourner vers lâ??intellect.

â??Une lÃ©gende se construit iciâ?•

Une des critiques que des Palestiniens ont soulevÃ©es Ã lâ??Ã©gard dâ??Abu-Assad aprÃ¨s la sortie de Â« Omar Â» qui met en scÃ¨ne un jeune Palestinien forcÃ© Ã collaborer avec les services de sÃ©curitÃ© israÃ©liens, portaient sur sa reprÃ©sentation de lâ??agent israÃ©lien du Shin Bet qui occupait la place de personnage principal du film. Beaucoup de gens ont Ã©tÃ© insatisfaits de lâ??empathie du film Ã lâ??Ã©gard de ces intermÃ©diaires de lâ??occupation.

Vue de la salle de la nouvelle citÃ© du cinÃ©ma de JÃ©rusalem, 25 fÃ©vrier 2014. (Yonatan Sindel/Flash90)

Â« Je pense que plus on punit ses ennemis plus on attise sa propre malveillance Â» a expliquÃ© Abu-Assad. Â« Si on imagine son ennemi comme le mal absolu, on va au-delÃ de se mentir Ã soi-mÃªme. Et lâ??on aide aussi la bourgeoisie Ã Ã©chapper Ã ses responsabilitÃ©s, en disant que cette personne, cet ennemi, est le diable â?? et non la bourgeoisie. La plupart des IsraÃ©liens â?? 99% dâ??entre eux â?? sont des victimes, comme nous. Des racistes, mais aussi des victimes. Parce que, qui enseigne le racisme ici ? Lâ??Ã©lite israÃ©lienne. Et elle est moralement corrompue.

Â« La plupart des IsraÃ©liens sont des gens simples. Vous voulez voir et entendre comment ils fanfaronnent aux yeux du monde et ce que Ã§a veut dire sur eux ? Pour moi cela veut dire que ce sont des gens simples. Ils pensent quâ??ils sont la nation la plus grande et la plus efficace, et câ??est ce quâ??ils diffusent en permanence. Câ??est lâ??opposÃ© dâ??un comportement raffinÃ©. Lâ??establishment leur a menti et ils ont gobÃ© parce quâ??ils sont Ã lâ??opposÃ© de lâ??image quâ??ils essaient de vendre au monde.

Â« Dâ??oÃ¹ vient le diable ? Le diable vient des gens. Et une personne peut vous haÃ¯r, vous soumettre Ã lâ??occupation et vous tuer et en mÃªme temps aimer son enfant et lâ??amener le matin au jardin dâ??enfants. Presque personne nâ??est le mal absolu, alors pourquoi inventer des choses qui nâ??existent pratiquement pas ?

Notre art retourne toujours vers lâ??occupation de 1948 ou de 1967, alors mÃªme quâ??il y a bien plus Ã dire de notre histoire. Notre art est politique, mÃªme sâ??il est mondial.

Â« Je suis surtout intÃ©ressÃ© Ã faire de lâ??art Ã partir du contexte local, mais cela parle au monde entier. Parce que pour moi, en tant quâ??artiste, il nâ??y a pas de racisme qui ne disparaÃ®tra pas. Il nâ??y a pas dâ??occupation qui ne disparaÃ®tra pas. Câ??est une histoire Ã©vidente. Soit lâ??occupation va se consumer dâ??elle-mÃªme, soit une autre force va lâ??abattre, mais câ??est un fait indÃ©niable quâ??elle va disparaÃ®tre. Â»

Des Palestiniens passent par le checkpoint de Qalandiya Ã proximitÃ© de la ville de Ramallah en Cisjordanie pour se diriger vers la mosquÃ©e dâ??A-Aqsa dans la vieille ville de JÃ©rusalem et assister aux premiÃ¨res priÃ¨res de Ramadan le 10 juin 2016. (Flash 90)

Â« Ã?tant donnÃ© que lâ??occupation finira par sâ??Ã©vanouir et que votre rÃ´le en ce moment est de lutter contre elle, vous ne combattez pas seulement dans les paramÃ¨tres quâ??elle a Ã©tablis pour vous, mais vous Ã©largissez plutÃ´t ces paramÃ¨tres. Allez combattre lâ??occupation artistiquement hors de son petit terrain de jeu misÃ©rable. Employez-vous Ã faire des choses qui dÃ©passent les frontiÃ¨res de votre temps et de votre lieu. De cette maniÃ¨re, votre film rÃ©sistera Ã lâ??Ã©preuve du temps mÃªme aprÃ¨s la fin de lâ??occupation Â».

De votre point de vue, Ã 59 ans et sur la base de lâ??ensemble de votre expÃ©rience, quel conseil donneriez-vous Ã la prochaine gÃ©nÃ©ration dâ??artistes ?

Â« Vous embrassez le problÃ¨me palestinien dâ??un large regard et vous sentez que câ??est un miracle si la Palestine vit toujours. Une lÃ©gende est en construction ici, dont les futures gÃ©nÃ©rations se souviendront. AprÃ¨s tout, certaines des forces les plus puissantes du monde se battent contre vous et essaient de dÃ©truire Ã la fois votre prÃ©sence physique sur terre et la prÃ©sence des Palestiniens comme une nation parmi beaucoup dâ??autres. Â»

Â« Jusque dans les annÃ©es 1970, lâ??Occident et IsraÃ«l ont luttÃ© durement pour effacer lâ??idÃ©e de la Â« Palestine Â» du lexique. Quand jâ??Ã©tais en Europe, jâ??ai entendu tout le monde dire quâ??il nâ??y a rien de tel que la Palestine. Ils dÃ©versent dâ??Ã©normes sommes et sâ??efforcent de marginaliser notre art. Une sociÃ©tÃ© se mesure Ã deux choses : sa culture et son art. En quel autre lieu pouvez-vous trouver un art et des artistes aussi accomplis, qui ont connu une guerre menÃ©e contre eux depuis 70 ans ? Câ??est une histoire unique. Â»

Â« AprÃ¨s tout, il ne sâ??agit pas que dâ??une opposition armÃ©e Ã lâ??occupation, mais aussi dâ??une utilisation de lâ??art. Sâ??opposer Ã lâ??occupation câ??est aussi rejeter lâ??idÃ©e que

cette terre appartient aux seuls Juifs. Lâ??art est le meilleur outil pour cela. Je conseille Ã la prochaine gÃ©nÃ©ration de continuer Ã Ãªtre fiÃ¨re dâ??Ãªtre palestinienne. Peu importe ce quâ??ils font ou en quoi câ??est liÃ© Ã lâ??occupation, et Ã§a nâ??a pas dâ??importance. Il suffit dâ??avoir la formule Â« artiste palestinien Â» sur votre production, que ce soit sur lâ??amour ou quoi que ce soit dâ??autre qui ne traite pas de lâ??occupation ; câ??est dÃ©jÃ une victoire remarquable contre ceux qui essaient de nous effacer Â».

Rami Younis est un journaliste, rÃ©alisateur et activiste palestinien de Lydd (Lod) qui a pour but dâ??amplifier les opinions locales Ã travers diffÃ©rents mÃ©dias. Rami Ã©crit sur des sujets dâ??intÃ©rÃªt et dâ??importance politique pour la communautÃ© palestinienne en IsraÃ«l et dans les territoires occupÃ©s. En tant que militant culturel, il est aussi lâ??un des fondateurs de Â« Palestine Music Expo. Â» Il a prÃ©cÃ©demment Ã©tÃ© consultant dans les mÃ©dias et porte-parole de la dÃ©putÃ©e palestinienne Haneen Zoabi. Il rÃ©side actuellement Ã Boston oÃ¹ il fait des recherches et Ã©crit sur le militantisme culturel Ã lâ??UniversitÃ© Harvard.

Source : +972 magazine

Traduction SF pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. art palestinien
2. effecer
3. Hany Abu-Assas
4. Hollywood
5. victoire

date crÃ©Ã©e
2021/08/19